« Que devons-nous faire ? »

Allocution du Père Hady Mahfouz,

Recteur de l'Université Saint-Esprit de Kaslik

Fête Patronale de l'USEK

18 mai 2013

---

1. « Que devons-nous faire ? » : Voilà une question existentielle, que l'on se pose inéluctablement dans la marche même du temps. En effet, à quelque étape que soit parvenu l'être humain, il cherche toujours à accéder à celle qui suit et qu'il espère meilleure. Nous nous posons la même question, au sein de l'Université Saint-Esprit, conscients que la sérénité, la joie et la quiétude, les nôtres comme celles des personnes qui nous accompagnent, résident dans la continuation dynamique de la mission confiée par l'Ordre Libanais Maronite, au nom de l'Église, à cette Université. Nous nous posons cette même question, dans l'Université de l'Esprit, le jour de la fête de l'Esprit, en l'occurrence le **jour de la Pentecôte**, au cours duquel Pierre parla aux foules. « D'entendre cela, ils eurent le cœur transpercé, et ils dirent : Que devons-nous faire ? » (*Actes* 2, 37). Qu'il est beau, en effet, de prendre conscience que cette question existentielle et si évidente concerne particulièrement la fête de la Pentecôte, mais aussi l'Université de la Pentecôte, l'Université de l'Esprit, invoquant des valeurs et esquissant une carte de route ! L'enjeu de cette question n'est certes pas de lister une suite d'actions à caractère quasi absolu imputées à l'homme. Car, tout homme est unique et toute circonstance l'est tout autant.

Cette question reflète l'idée que l'action d'un homme ou d'une société est toujours le fruit de **cultures** adoptées, qui s'épanouissent et deviennent sources d'inspiration en tout temps, auxquelles est puisé ce qui est bien au présent en vue d'en nourrir l'avenir. Nous nous posons à nouveau cette question aujourd'hui, eu égard au fait que ce que l'homme et la collectivité portent en eux en termes de foi et de croyances en tous domaines influence de manière ou d'autre l'agir, **le managérial** et le relationnel.

2. Que les foules aient posé cette question à Pierre suggère, essentiellement, leur adhésion aux valeurs prônées dans son discours, suite à l'avènement de l'Esprit. **La culture du retour aux principes** élève l'homme, lui permettant d'éprouver alors la grandeur de sa dignité humaine. Cette culture a deux conséquences : d'une part, elle empêche que le quotidien de l'homme ne soit insignifiant, quand ce dernier ne réussit pas à y ajouter du sens, de sorte que le quotidien ne puisse dès lors égaler l'homme, ni le dépasser en importance, ni l'assujettir ; d'autre part, elle colore les actions de l'homme, sans quoi celles-ci resteraient fades et insipides. Par conséquent, ces actions rayonnent, s'accompagnent du succès et s'accomplissent en lui. « Que devons-nous faire ? » Avant toute chose, nous laisser habiter par les valeurs vertueuses, ce dont les différentes visions de foi reconnaissent l'importance. Cette culture du retour aux principes s'incarne dans le monde universitaire au travers de la nécessité du retour à la mission de l'Université et de son adoption. Dans le cadre de l'Université de l'Esprit, nous nous rappelons que notre Université est fille de l'Ordre Libanais Maronite, désireuse de réaliser la mission de l'Église Catholique universelle, au Liban, pour tout homme, sans discrimination aucune, pour tout l'homme, dans toutes ses dimensions, dont la dimension spirituelle. Il s'agit là d'un fondement de l'enseignement social de l'Église, que nous rappelons inlassablement et que l'Université cherche à graver dans les esprits des membres de sa communauté, en l'occurrence les étudiants, les enseignants, les employés, les administratifs, ainsi que dans les esprits de ses parties prenantes de près ou de loin. Notre Université s'attache, en effet, à son identité chrétienne et catholique, tout en étant tout à fait ouverte aux autres

religions et tout en se mettant au service de tout homme, s'inspirant du principe même énoncé par le Bienheureux Pape Jean-Paul II dans sa constitution apostolique sur les universités catholiques : « Les membres catholiques de la communauté universitaire sont appelés à une fidélité personnelle à l'Église, avec tout ce que cela comporte. Des membres non catholiques, on attend le respect du caractère catholique de l'institution au sein de laquelle ils travaillent, alors que l'Université, quant à elle, respectera leur liberté religieuse » (*Ex Corde Ecclesiae*, 27).

3. Dans le discours de la Pentecôte, Pierre enseigne avant tout que **Dieu est le Seigneur de l'Histoire** et que tout accomplissement dans le parcours de celle-ci transcende les individus, les événements et leurs causes. Il enseigne, en outre, que **tout homme se doit de s'engager dans l'accomplissement de l'Histoire** selon le dessein de Dieu. À l'Université, comme dans la vie, notre travail s'engage dans cette voie même. Nous sommes conscients, d'une part, que certains événements surviennent et, à l'insu de la volonté de l'homme, transforment le parcours de sa vie, de la société ou du monde. Nous savons bien, d'autre part, que l'homme peut et doit œuvrer, dans une dynamique positive, pour le bien, pour le développement, pour la joie de tous. Il doit, par ailleurs, faire le bien, se développer et multiplier ses talents, où qu'il se trouve. Ces deux constituants de l'existence de l'homme sont les garants de son succès dans la vie. Ces deux principes associés se reflètent en tout acte sur terre et, en l'occurrence, tout autant dans notre travail universitaire. « Que devons-nous faire ? » Nous devons faire de l'arrière-fond de nos actions, autrement dit de nos intentions, le havre de repos de ces vérités. Nous sommes bien conscients que notre vie est toute menue face à l'éternité divine, pendant même qu'elle a une importance majeure aux yeux de Dieu. Nos accomplissements s'inscrivent donc dans l'intention du bien et du développement sociétal et humain, parce que Dieu, le Seigneur du bien, est le Seigneur de l'Histoire et que c'est avec lui que nous réussissons et vainquons. Que l'homme fasse le bien, se libérant de l'impact de tous jugements faits ici ou là, à moins que ceux-ci ne reflètent la vérité. Que son regard ne se rive que

sur le Seigneur de l'Histoire, tout en évitant de se dire : « L'Histoire juge », parce que l'Histoire est transmise et transcrite par l'homme ; elle est donc à son instar intrinsèquement imparfaite. Pour cela même, l'homme doit se dire : **« Le Seigneur de l'Histoire juge ».**

4. C'est bien ce qui guide nos accomplissements et nous achemine vers **la culture du positif** dans la vie. Aussi avançons-nous, tout emplis de dynamisme, en dépit des difficultés encourues, multipliant nos talents, heureux de contribuer à l'avènement du bien et d'œuvrer au service de l'homme et de son développement. Ce qui défait justement la culture du défaitisme, laquelle appréhende l'homme comme un être incapable d'agir sur son environnement, et vient à bout de la culture de la frustration. En effet, la culture du positif vainc celle du laisser-aller, autrement dit celle de l'indifférence, de la nonchalance et de la corruption, menant à l'effritement sociétal et bien difficiles à démanteler. La culture du positif, pour sa part, contribue au développement des sociétés et, par conséquent, de tout individu.

5. Dans le cadre de l'évocation de cette culture du positif, j'aimerais parler d'une toile géographique et humaine particulière, peinte sur une petite parcelle de la planète Terre. J'entends par là **la culture de l'amour du Liban**, notre pays, où nous vivons, dont nous respirons l'air et qui nous fournit les composantes mêmes de notre survie. En même temps, au Liban, nous sommes témoins de maints problèmes et voyons se retrancher plusieurs des droits de l'homme. Nous voyons de même à quel point la vie y est difficile, aux prises avec des problèmes d'économie, de sécurité, d'exode, de vide, mais aussi avec les manquements, l'angoisse, le désordre, jusque dans les engrenages du travail. Tous ces problèmes provoquent évidemment la frustration dans le cœur de la plupart de nos compatriotes. Nous sommes, par ailleurs, bien habitués à entendre parler d'émigration et de ses retombées néfastes sur notre société. Et, cependant, il se trouverait un sociologue, ou un historien, ou encore un économiste, qui pourrait bien évoquer certains points positifs de l'émigration, en prouvant qu'elle est une partie intégrante de l'identité libanaise, qu'elle

n'est pas un phénomène exclusivement libanais mais bien universel et que, de toute façon, nombre d'émigrés libanais demeurent attachés à leur pays natal et contribuent à son économie ; le débat est donc ouvert sur les conséquences du phénomène de l'émigration. Mais il n'en demeure pas moins que le vrai danger funeste et fatal réside dans l'esprit de l'émigration, la mentalité de l'émigration, la culture de l'émigration, ceux-ci mêmes qui font vivre l'homme dans son pays alors qu'il en est émigré au-dedans de lui, se tenant à l'écart de toute possibilité d'interaction positive avec lui. D'aucuns semblent oublier que, quelque chances de réussite qu'il y ait dans notre pays comme dans d'autres, l'angoisse existentielle, tout en revêtant diverses formes ici et là, est omniprésente dans tout pays et dans tous les pays et qu'on ne saurait y remédier que grâce aux deux principes évoqués antécédemment. « Que devons-nous faire ? » Nous devrions nous rappeler continuellement que le Liban est notre pays, qu'il est notre bien-aimé, à qui nous sommes redevables de notre vie. Où que nous soyons, quelque responsabilité que nous ayons, quelque travail que nous effectuions, nous nous devons de garder l'espoir, de rester positifs. Dans cette optique, l'Université de l'Esprit est tout à fait consciente que sa contribution à l'entérinement de cette culture du positif dans notre Liban bien-aimé est essentiellement tributaire de son rayonnement dans le travail universitaire, maintenu à distance de tout engagement politique, et de toutes sortes de divisions et d'hostilités. La plus noble des contributions est dans cet esprit positif, au sein duquel nous nous inscrivons pour agir selon les directives du Supérieur Général de l'Ordre Libanais Maronite, le Révérendissime Père Abbé Tannous Nehmé, et du conseil général de l'Ordre.

6. Ce même esprit positif avait été le ferment de l'Ordre Libanais Maronite, lorsque de quelque deux ou trois couvents, il y a plus de trois siècles déjà, il s'est étendu partout dans le pays, comme à l'étranger. Ses terrains se sont élargis et ont fructifié. L'Ordre a alors édifié des institutions éducatives, culturelles, hospitalières, sociales et pastorales, interagissant avec le Liban et tous ses constituants, son nom même porté par l'Ordre et sa sève coulant dans

ses veines. Grâce à la récente réforme liturgique advenue en son sein, l'Ordre a fait bénéficier les Libanais de livres de prière et de célébration de la messe bien conçus et bien organisés. Voyons-y ce que nous appelons **la dynamique et l'esprit du travail**, ceux-là mêmes qui ont incité l'Université Saint-Esprit à porter en elle le même esprit positif, l'incitant à évoluer et à se développer. Nul n'ignore l'incommensurable développement que l'Université a effectué, à différents niveaux, depuis que l'enseignement supérieur séculaire au sein de l'Ordre Libanais Maronite a intégré le campus de Kaslik, il y a plus d'une soixantaine d'années. L'Ordre a alors réalisé successivement maints projets de construction, d'initiation de programmes, d'unités académiques, de cadres, de relations, de technologie, validant l'idéal par lequel l'Université a récemment inscrit sa marche en avant, celui de « l'évolution dans la continuité ». Ce qui nous conforte dans la certitude que son développement est généré par cet esprit positif dont il est question, véhiculant l'espoir, la gratuité et la créativité peuplant l'Ordre lui-même. Tout cela est évidemment source de fierté, non pour l'un ou l'autre des membres de notre communauté, mais pour l'Ordre même, qui nous embrasse, nous unit et nous comble de ses bienfaits.

7. Quant au travail des moines dans le cadre de l'Université, il ne s'est pas accompli sans partenaires. Je pense, à ce titre, à chaque étudiant, à chaque employé administratif, à chaque enseignant, à chaque responsable, à chaque individu qui s'est lié de quelque façon avec notre Université et a contribué à son développement. Aussi est-ce la raison pour laquelle je parle de communauté universitaire, où les principes sont consentis et partagés par tous les membres de la société. J'en saisis l'occasion pour évoquer **la culture de la reconnaissance,** afin de remercier toute personne qui a semé le bien dans notre Université, tout au long de son histoire, et a contribué à ce qu'elle devienne ce qu'elle est. Je suis fort de l'idée que beaucoup y ont trouvé et que beaucoup y trouvent le lieu même de leur propre développement vital et social, ce qui est source de joie pour tous ceux qui épousent sa noble cause. « Que devons-nous faire ? » La réponse nous parvient tout autant de ceux qui ont cru en la parole de Pierre et qui, de ce fait, ont vécu selon **la culture de la**

communion, construisant la communauté, comme il en est dit, de manière splendidement imagée, dans les *Actes* des apôtres : « Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun » (*Actes* 2, 44) ; ils n'avaient « qu'un cœur et qu'une âme » (*Actes* 4, 32), eux qui s'étaient ingéniés dans l'interaction du « nous » et du « je », pour faire croître le « je » et faire croître le « nous ». « Que devons-nous faire ? » Optons pour **la culture de la communion et de la croissance mutuelle**, au lieu de la culture de la dépendance, du laisser-aller, de l'opportunisme à l'égard de tout ce qui représente le bien collectif ou la cause de tous. Optons pour **la culture institutionnelle**, qui développe à la fois l'individu et la communauté, sans permettre que soit prônée la culture de la satisfaction de l'un au détriment des autres. Cette communion s'étend tout aussi bien à ceux qui ont autrefois fréquenté l'Université ou qui la fréquenteront à l'avenir, dans le cadre de relations joignant l'individu et la communauté. De là, émane aussi la joie de l'Université de voir s'accroître l'amicale des anciens, qui font notre fierté et dont le rayonnement nous procure de la joie.

8. Comme susmentionné, c'est bien la culture du positif qui a contribué au développement de notre Université. Dans la projection filmique, vous avez eu l'occasion de retracer certains des accomplissements de notre Université, entre la Pentecôte de 2012 et celle d'aujourd'hui. En effet, des actions majeures ont pu s'effectuer, ce dont je remercie Dieu, comme toute personne qui y a contribué, de près ou de loin. Que soit consolidée en nous l'idée que chaque membre de notre communauté est, d'une manière ou d'une autre, un agent du développement de notre Université. Il reviendrait, par ailleurs, à tout responsable au sein de l'Université, quelle que soit l'autorité qui lui est attribuée, de développer **la culture de la responsabilité et de la prise de décision**, de mettre en place les outils adéquats pour le travail universitaire et de générer l'ambiance propice au travail dans la joie, la productivité, le dynamisme et l'esprit positif. Il est tout autant appelé à exercer une gouvernance de sorte à ne permettre à aucun individu, à aucun facteur non plus, fussent-ils de l'intérieur ou de l'extérieur, d'entraver le progrès de la vie

communautaire, quelque efforts et décisions difficiles que cela lui coûterait. Voyons-y bien la civilisation du développement simultané des individus, des collectivités et des sociétés. C'est bien en cela que s'inscrit notre action, à l'instar de ce que nous apprennent les *Actes* des apôtres, qui avaient écarté toute menace d'entrave de la collectivité porteuse de la cause noble et élevée qui était la leur, cette attitude, cette façon d'être et d'agir ressortissant elles aussi de la culture du positif, de celle de **la responsabilisation**.

9. C'est bien l'esprit positif collaboratif qui incite les autorités à penser à chaque personne au sein de l'Université, comme à chaque personne concernée, directement ou indirectement, par le travail universitaire. En cela même réside **la culture de l'amour attentionné à l'égard de toute personne au sein de la collectivité**. Cette pensée traduit évidemment l'intérêt porté à plusieurs dimensions, notamment humaine, relationnelle, matérielle, architecturale et environnementale, que l'Université fait de son mieux pour concrétiser auprès de ses employés, enseignants, responsables, étudiants, année après année et dans la mesure de ses moyens. C'est cet esprit même qui a encouragé l'Université à moderniser ses bureaux et ses services, dans le souci du respect de la dignité humaine, y entérinant les meilleurs outils et procédures. C'est cet esprit même qui a incité les autorités locales et générales au sein de l'Ordre à mettre en place le plan directeur architectural de l'Université. C'est bien aussi cet esprit même qui a transformé notre Université en un campus plus vert, devenu havre de paix pour l'ensemble de la communauté. Cet esprit a tout également incité à la prise de décision de la construction de terrains de stationnement amples et modernes, à la mise en circulation de voitures électriques qui font s'esquisser un sourire sur le visage de ceux qui y montent. En cela, l'Université de l'Esprit témoigne d'un principe louable : l'esthétique porte l'éthique. Plusieurs autres décisions ont, par ailleurs, été prises et mises à exécution grâce à cet esprit même, assurant le devenir pérenne de notre Université, en en faisant une oasis inspirant la paix à tous ceux qui y accèdent.

10. C'est aussi cet esprit qui enjoint l'Université à s'engager dans la quête de l'excellence institutionnelle globale et à adopter **la culture de la qualité**, à tous les niveaux et sur tous les plans. Quelle n'a pas été notre joie au cours de cette année à l'obtention de l'accréditation européenne par Evalag, laquelle a écrit dans son rapport final :

> *USEK presented itself as a modern and dynamic university moving forward at great speed. The university has an exceptionally clear mission and vision that indeed influences the activities and the everyday life at the university. USEK's mission to provide high quality education and to serve Lebanese society is underlying all activities of the university and is implemented consistently. The dedication of the university to its mission and to the well-being of its students exceeds the usual commitment of a university. The experts were also impressed by the dynamism of the professors and administrative staff and their identification with the university and its mission. Although USEK is focused on its regional and local community, it is open to new ideas and the international environment while at the same time preserving its traditions [...].*

C'est grâce à cet esprit même que notre Université a été classée, par la Banque Mondiale, parmi les cinq meilleures institutions universitaires du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord.

11. « Que devons-nous faire ? » Nous immerger continuellement dans la culture de la qualité, attitude qui nous permettra de prendre place dans les universités mondiales et de devenir partie intégrante d'un engagement mondial global, au travers de notre alignement aux orientations internationales pour l'enseignement supérieur, les programmes et la recherche, mais aussi dans le cadre des échanges d'étudiants, de l'attraction des talents et des aptitudes, comme de l'obtention de fonds susceptibles de s'investir dans les causes nobles. Sans oublier la formation d'un capital humain hautement qualifié, jouissant de compétences internationales et parfaitement capable d'intégrer quelque lieu d'un monde de plus en plus globalisé. Car il est bien évident que

les universités aujourd'hui ne sauraient fermer l'œil sur la mondialisation. Dans cette optique même, notre Université a mis en place, au cours de cette année et en partenariat avec des universités américaines et britanniques des sessions de formation à l'attention des enseignants et des administratifs, en vue d'**une mise à jour des moyens d'enseignement et d'administration**, tout au service d'une dynamique interactive parfaitement adaptée au monde numérique et aux réseaux sociaux. Ce qui implique par le fait même le développement incontournable sur le plan de la technologie, lequel se concrétise par le lancement de l'application USEK pour les téléphones portables, qui n'a pas encore sa pareille au Liban. Notre Université est, par ailleurs, à l'heure actuelle en voie de rénovation de l'ensemble de son infrastructure et de son réseau électronique, de sorte à être la première institution du Liban se retrouvant à l'avant-scène de l'acquisition de ces techniques.

Les étudiants ont eu, en outre, la possibilité, grâce à un logiciel de pointe adopté par les universités américaines, de procéder à l'évaluation des cours, des compétences des enseignants et de la vie estudiantine en général. Ce qui consolide la culture de la qualité, comme celle des droits et devoirs, tout autant que la culture de la transparence. L'Université a assuré des suites favorables aux doléances et critiques constructrices qui lui parviennent au travers du courrier électronique administration@usek.edu.lb, grâce à des réunions administratives périodiques œuvrant au développement de la société universitaire dans les meilleures conditions. Il va sans dire qu'étudiants, employés, enseignants, responsables sont tous partie prenante de la gouvernance universitaire.

12. Dans ce paysage intégral, la menace du sentiment du triomphalisme se fait ressentir, lequel est en réalité tout le contraire de la culture du positif. La Pentecôte, avec son cortège d'actions qui s'en sont suivies, nous guide vers la réponse à la question : « Que devons-nous faire ? ». En effet, à l'instar des apôtres qui ont persévéré, au travers de réussites successives, dans le port de leur croyance jusqu'aux confins de la terre, nous devons, habités par la même

Pentecôte, épouser **la culture de la persévérance**, en vue de construire l'Histoire selon le dessein de Dieu, autrement dit, en réussissant à ses côtés et avec Lui. Il convient ici de nous rappeler ce que dit sa Sainteté le Pape François dans la messe matinale du 12 avril 2013 :

> *Le triomphalisme est une grande tentation [...] incitant à croire que tout est accompli [...]. Mais, la vérité est que tout vient de commencer [...]. Aussi devons-nous persévérer dans notre marche en avant.*

C'est bien ce en quoi réside la culture de la persévérance. La plus grande des gloires perdrait, en effet, de sa majesté, si elle n'introduisait pas une gloire supérieure. C'est bien en cela que consiste la marche dans l'Histoire selon le dessein de Dieu, qui en est le Seigneur. C'est le devenir.

13. Cette culture de la persévérance nous fait prendre conscience que l'Histoire est fluctuante. Que nous en dirait la Pentecôte ? Pierre explique l'avènement de l'Esprit par la prophétie dans son acception la plus ample et la plus générale. Celle-là ne saurait se limiter à la prédiction de l'avenir ni à la vision de l'invisible, mais elle consiste en la bonne lecture du présent et en le bon agissement en son sein, à la lumière des principes et des vertus, qui nous permettent de rayonner. En cela est **la culture de la prophétie**, qui s'accorde au courage de reconnaître et de dire la vérité, tout en œuvrant à l'optimisation du présent, ce qui nécessite une vision stratégique longtermiste.

L'an dernier, j'avais dit que notre regard, en termes architecturaux, était posé sur les projets de construction de terrains de stationnement, de l'avènement du campus plus vert et de la conception du complexe sportif à venir. Deux projets se sont bien accomplis, ce dont nous remercions Dieu, le troisième est en voie d'accomplissement.

Cette année, je vous dis que notre regard est posé sur le projet de l'accréditation institutionnelle et académique américaine de notre Université, à laquelle nous nous préparons par le biais de différents chantiers de travail à tous les niveaux, en l'occurrence aux niveaux de la gouvernance, des outils de

travail, des procédures, des modalités et des méthodes d'enseignement, de la gestion de la recherche, en somme de l'ensemble de notre mentalité et de notre agir. Nous veillons, en effet, à ne pas nous figer, mais à courir prudemment.

Je voudrais évoquer, en finale, l'enseignement numérique que notre Université a entériné, il y a peu, auquel se sont alignés un grand nombre de nos enseignants. Evidemment, une dimension en ressortit, en l'occurrence celle de l'enseignement à distance et de l'enseignement hybride, encore largement équivoquée dans le monde universitaire, mais qui nécessitera à terme la construction de campus numériques. Aussi devrions-nous y réfléchir sérieusement pour persévérer justement dans l'emboîtement du pas au progrès numérique dans le monde. « Que devons-nous faire ? » Embarquons-nous donc à bord de la marche universelle, sans crainte des changements, mais toujours prudemment.

14. Mon discours aura été une tentative de répondre à une question à la fois existentielle et pentecostale : « Que devons-nous faire ? » Nous avons, vous et moi, traversé l'univers des principes et des cultures que nous sommes appelés à embrasser : la culture de l'amour attentionné à l'égard de toute personne au sein de la collectivité, la culture de l'amour du Liban, la culture du retour aux principes, la culture du positif, la culture de la reconnaissance et du développement réciproque et simultané du « je » et du « nous », la culture institutionnelle, la culture de la responsabilité et de la prise de décision, la culture de la qualité, la culture de la responsabilisation et des rendements de compte, la culture des droits et devoirs, la culture de la transparence, la culture de la persévérance et la culture de la prophétie.

Nous avons, de même, approché des cultures dont nous gagnerons à nous délester : la culture du défaitisme, la culture de la frustration, la culture du laisser-aller, la culture de la dépendance, de la nonchalance et de l'abus du bien collectif, la culture de l'émigration et la culture de la satisfaction des uns au détriment des autres.

Nous nous sommes concentrés sur des concepts nobles et des illustrations tangibles. Mais suite à notre concentration, « que devons-nous faire »? Nous, membres de l'Université Saint-Esprit, devons émuler les disciples qui, après l'Ascension de Jésus, tel que nous le racontent les *Actes des Apôtres*, fixaient le regard vers le haut, autrement dit, contemplaient en toute concentration le monde idéal et noble, en l'occurrence le monde céleste. Que s'est-il passé ensuite ? Deux anges venant de la part de Dieu les apostrophèrent et dirent : « Pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel ? » (*Actes* 11, 1). Il faudrait bien y voir une invitation aux disciples, de la part des deux anges, à s'élancer, après s'être concentrés sur le monde idéal et noble, à aller toujours de l'avant, sur terre, pour l'homme, par amour pour lui, et pour toutes les sociétés terrestres, en prenant appui sur les principes fondateurs que le ciel a légués à la terre. Ainsi les disciples s'élancèrent-ils, dans la joie, dès lors qu'ils eurent reçu l'Esprit de la Pentecôte. Cette invitation nous concerne tout autant pour un nouveau départ, dans la joie, au sein de l'Université de l'Esprit, l'Université de la Pentecôte, « sous la guidance du Saint-Esprit », pour répondre adéquatement à la question : « Que devons-nous faire ? »